

---

MORALISCHE WOCHENSCHRIFTENInstitut für Romanistik, Karl-Franzens-Universität Graz

---

Permalink: <http://gams.uni-graz.at/o:mws.3850>

**Zitiervorschlag:** Armand de Boisbeault de La Chapelle (Hrsg.): "Article I.", in: *Le Philosophe nouvelliste*, Vol.1\007 (1735), S. 65-77, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2017. [hdl.handle.net/11471/513.20.2274](http://hdl.handle.net/11471/513.20.2274) [aufgerufen am: 20.04.2017 ].

## Article I.

Du 5. Avril 1709.

« Je ne voudrois pas nier que les Feuilles volantes qu'on publie tous les jours à l'usage du bon Peuple d'Angleterre, ne soient estimables chacune en son espèce, & qu'elles ne produisent quelques bons effets. Cependant il ne me paroît pas qu'elles atteignent le but principal auquel on devoit les destiner ; je veux dire qu'elles soient véritablement utiles à ces généreux Politiques, qui ont si à cœur le bien public, & qui donnent une si grande attention aux intérêts de l'Etat, qu'ils en négligent leurs propres affaires. La plupart de ces Meisieurs ont tant de zèle, & raisonnent si peu, qu'il y a de la charité, & de la nécessité même à leur apprendre à penser. C'est le service que je me propose de leur rendre par cet Ouvrage, qui paroîtra trois jours de la semaine, & dans lequel je rapporterai tout ce qui se passera de plus remarquable, en joignant mes Reflexions aux Nouvelles. J'ai aussi resolu d'y faire entrer des sujets qui puissent intéresser le beau Sexe, en faveur duquel j'ai choisi le Titre qu'on vient de lire.

Je supplie donc très-instamment toute sorte de personnes sans distinction de recevoir cette premiere Feuille volante comme un Présent que je leur fais. Elle sera distribuée gratis, dans l'esperance que l'on voudra bien à l'avenir en donner un sou de la piece ; car je fais défenses expresses à tous Colporteurs d'en demander davantage. Ce prix paroîtra modique, si l'on considere qu'il ne peut que m'en coûter beaucoup pour rassembler les Matériaux nécessaires, & qu'avant que d'entreprendre ce travail, il a fallu chercher des Correspondans dans tous les Lieux du Monde savant & connu. Ce Monde est peuplé de deux espèces de Gens, dont chacune a sa differente sphere d'activité. Les uns s'adonnent tout entiers aux affaires ; & les autres s'occupent à rendre la Société agréable, & à en goûter eux-mêmes les plaisirs. Cette derniere Classe, qui contient les Personnes d'Esprit, mérite bien sans doute l'attention d'un Auteur. S'il arrive donc quelque sterilité de Nouvelles publiques, que l'on ne s'attende pas à trouver ici d'insipides Proclamations, ou de vieux Edits des Rois étrangers. Nous remplirons ce vuide, de tant de scènes divertissantes qui se passent à toute heure ici & ailleurs. Mais afin que l'on sâche l'ordre que j'ai dessein, de tenir, j'avertis mes Lecteurs que je disposerai le tout de la maniere suivante, qui montrera d'abord à chacun ce qui l'accomode.

Les Articles de Galanterie viendront du Caffé de *White* ; ceux de Poësie seront écrits du Caffé de *Guillaume*. Le Caffé *Grec* fournira ceux qui regarderont les Sciences. Je daterai, du Caffé de St. *James*, les Nouvelles étrangères, & domestiques ; & si j'ai occasion d'entretenir le Public de quelque autre sujet, je l'expedierai de mon Cabinet.

Je prie encore une fois les Lecteurs de considerer la dépense qu'il faut que je fasse pour eux. Le seul entretien de mes Espions n'est pas peu de chose. Il ne sauroit en coûter moins de deux sous par jour au Caffé de *Guillaume*, & moins de six à celui de *White*. Si l'on veut paroître à la Table des Savans qui s'assemblent au Caffé *Grec*, il faut avoir du Tabac de Seville, & si l'on entre dans le Caffé de St. *James*, il est essentiel d'être propre en linge, quand on n'auroit à parler qu'au Garçon. Tout cela me fait esperer que, lorsque j'aurai épuisé le fonds de ce que j'ai dessein de publier gratis, on n'aura pas regret au sou que je demande pour chaque Feuille volante. Je m'en flate avec d'autant plus de raison, que toutes sortes de gens y trouveront de quoi s'amuser, & qu'il n'est pas possible qu'il me manque des sujets propres à les divertir. Car, entre mes talens, naturels & aquis, j'ai le don de deviner, & par le moïen de quelques figures tracées sur le Papier, je puis prédire tout ce qui arrivera. Je ne ferai pourtant usage de cette derniere faculté qu'avec beaucoup de discretion, & je ne parlerai guère que des choses passées, de peur de déplaire à nos Superieurs en divulguant leurs secrets. »

*Du Caffé de White le 7. Avril. 1709.*

On ne s'entretient ici que du triste état d'un très joli Homme qui vient s'y montrer aux heures que les gens de qualité commencent à y paroître. Voici son histoire en peu de mots. Le 9. de Septembre 1705. étant <sic> entré dans sa 21. année, il étoit à se curer les dents à la fénêtr d'une Auberge, lorsqu'il passa tout près un Carosse avec

un Equipage fort leste. Il y avoit une Dame qui jetta par hazard les yeux sur notre Homme. Le Galant voulut la saluer ; mais le Carrosse & la Belle étoient déjà bien loin, qu'il n'avoit pas encore eu le loisir de mettre la main au Chapeau. La surprise lui fit abandonner le soin de sa bouche ; ce soin-là faisoit constamment toute son occupation, depuis la fin du repas jusqu'à quatre heures après-Midi. Contre sa coûtume, il vint donc reprendre sa place parmi les Beuveurs plutôt qu'à son ordinaire, & n'y dit pas un seul mot jusqu'à Minuit, qu'il demanda si quelcun connoissoit cette Dame. Quelle Dame ? lui dit-on. Mais il retomba dans le silence jusqu'à six heures du Matin que la Compagnie se sépara. L'Hyver suivant, il courut tous les Dimanches, d'Eglise en Eglise, & tous les autres jours, de Théâtre en Théâtre, pour y chercher l'Original, dont il portoit la Copie en son cœur. Enfin, depuis le moment de cette première vûe, il ne donne aucune attention à rien absolument qu'à la Passion qui l'occupe. Il ne joue point qu'il ne perde & n'entame aucune dispute où il n'ait du dessous. Il est d'une grande naissance ; il est bien fait de corps, et a fort bon air ; la franchise & l'honnêteté sont en lui des Vertus naturelles. Mais l'Amour l'a si mal traité que ses traits en ont perdu tous leurs agrémens, & qu'à voir sa reverie & ses distractions, on le prendroit pour un Corps sans ame. On ne lui remarque une apparence de vie & de reflexion que lorsque le vin l'anime ; & dans ces momens-là il ne manque point de venir ici répandre avec prodigalité beaucoup d'esprit, au milieu d'une troupe de gens, qui n'en ont eux-mêmes, qu'autant qu'il leur en faut, pour connoître que ce pauvre Garçon a le plus de bon sens quand il est yvre, & qu'il en a le moins quand il est sobre.

Le Lecteur est prié de prendre bien garde aux Articles qui seront écrits, de tems en tems, de ce Caffé, parce que j'ai dessein de rapporter, avec la dernière exactitude, les progrès que cet infortuné jeune Homme fera dans ses Amours ; ce qui ne sauroit être que fort instructif pour tous les Amoureux, présens, & à venir.

*Du Caffé de Guillaume, le 8. Avril 1709.*

Jeudi dernier, on joua, pour le compte de M. Betterton,<sup>1</sup> la fameuse Comédie qui est connue sous le titre de l'Amour païé d'amour. Les Barry & Bracegirdle, excellentes Actrices, & Dogget, célèbre Acteur, y tinrent leurs rôles, quoi qu'elles ne soient pas à présent de la Troupe, non plus que lui. L'affluence des personnes de distinction y fut si grande, que l'on n'avoit encore rien vû de semblable. Le Théâtre même étoit rempli du plus beau monde, & la Compagnie qui parut derrière le rideau, quand on l'eut ouvert, ne le cedit point au reste. L'accueil extraordinaire que l'on a fait à cette Comédie lorsqu'on l'a représentée pour le profit d'un si grand Acteur, est une bonne preuve que le goût des Divertissemens honnêtes, & des plaisirs raisonnables n'est pas entièrement perdu. Tous les Rôles furent joués en perfection, & les loix de la Bienséance y furent exactement observées. L'impertinente coûtume d'ajouter aux paroles de l'Auteur fut évitée avec soin, &, pour dire tout en un mot, l'excellent Homme, pour qui la Fête se faisoit, eut lieu d'être content & des Comédiens, & de l'Assemblée. On ne doute plus après ceci que les Pièces régulières de Théâtre ne reviennent à la mode, & que les Gens d'Esprit & de bon sens ne leur rendent l'estime qu'ils en avoient autrefois, quelque sujet que l'on ait eu d'appréhender le contraire, par la revolte générale qui s'est faite depuis peu en faveur<sup>2</sup> des Spectacles qui n'occupent que les yeux & les oreilles.

Ce Caffé a bien changé de face depuis que<sup>3</sup> Mr. Dryden le fréquentoit. On n'y voïoit alors personne qui n'eût à la main quelque Chanson nouvelle, quelque Epigramme, quelque Satire : Aujourd'hui tout le monde y tient un Jeu de Cartes ; & au lieu des petites guerres que l'on se faisoit sur le tour des Expressions, sur celui des pensées, & d'autres choses pareilles, la dispute de nos Savans ne roule plus que sur les règles de Jeu. Voici peut-être un nouveau changement qui se prépare. Tout le monde y a témoigné de grands égards pour Mr. Betterton, sans en excepter les Joueurs. Ces Messieurs connoissent l'incertitude des choses humaines par l'expérience continuelle

---

<sup>1</sup> Cette Pièce est une des meilleures de Mr. Congrave, & peut-être la meilleure qu'il y ait eu jusqu'ici sur le Théâtre *Anglois*.

<sup>2</sup> Les Opera furent introduits en Angleterre vers le commencement du dernier Regne. Les *Whigs* se distinguèrent par la Bâtiment qu'ils sirent dans la rue nommée *Hay-Market*, ou le Marché au Foin, pour représenter ces Pièces qui se faisoient d'abord tout en *Italien*, & dont le fameux Nicolini fut le principal ornement.

<sup>3</sup> Mr. Dryden étoit tous les jours dans ce Caffé, où il se rendoit un nombre considerable de gens d'épée, Poètes & beaux Esprits. Cet Auteur parloit-là fort librement de ses Ouvrages & de ceux d'autrui. Dans ces Discours & dans ses Ecrits il affectoit un grand mépris pour les Poètes François, qu'il pilloït néanmoins impitoyablement. Il y a environ 20. ans qu'il est mort.

qu'ils en font. Les revolutions de leur fortune ne leur ont pas permis d'être insensibles à celles par où cet habile Acteur a passé, & lors qu'ils l'ont vû sur le Théâtre, ils ont eu pitié de<sup>4</sup>Marc Antoine, de<sup>5</sup>Hamelet, de Mithridate, de Theodore & de Henri VIII. Car on sait bien qu'il a été dans l'état de chacun de ces illustres Personnages pendant plusieurs heures de suite, & que, dans tous les changemens de la scène, il s'est conduit avec une dignité qui répondoit à l'élévation de son rang. Son mérite nous engage donc à lui rendre encore, lors que l'occasion s'en présentera, le même service qu'on lui rendit l'autre jour, & nous ne devons pas permettre qu'un Homme,<sup>6</sup> qui nous instruit si bien par de feintes douleurs, nous soit enlevé par des souffrances réelles.

On attend avec impatience la représentation d'une Comédie qui se repete actuellement. C'est la 25. production en ce genre de mon illustre Ami<sup>7</sup> Mr. Thomas d'Urfey. C'est un habile Homme pour les Ouvrages Dramatiques ; mais le talent qu'il a pour l'Ode est sur tout des plus rares. Il s'est fait pour le Style Lyrique une méthode toute nouvelle ; Méthode qui fut inconnue aux Anciens, *Grecs & Romains*, & qui n'est que foiblement imitée dans les Traductions modernes que l'on nous donne des Opera d'Italie.

### *De mon Cabinet.*

Je me vois reduit, avec chagrin, à importuner encore une fois le Public sur une chose, dont je ne parlai d'abord que comme d'une bagatelle.<sup>8</sup> Il s'agit de la Mort de Mr. Partridge, sous le nom duquel on a publié un Almanach pour l'année 1709. Dans cet Ouvrage, ce Jean Partridge affirme que non seulement il est encore en vie, mais de plus qu'il vivoit quelque tems auparavant, & à l'heure même que j'anonçai sa Mort. Je l'ai convaincu, dans un Ecrit à part, qu'il étoit actuellement décédé, & s'il lui reste quelque pudeur, je ne doute pas qu'il ne l'avoue enfin à ses Amis ; car, quoi que les bras, les jambes & tout le corps de cet Homme puissent paroître encore & s'aquiter de leurs fonctions animales ; puis que son Art a disparu, comme je l'ai observé ailleurs, il faut de toute nécessité qu'il ne subsiste plus lui-même.

Je le répète, je suis bien fâché que si peu de chose fasse tant de bruit : Mais, puis que j'y suis engagé d'honneur, je continuerai mes Essais ; je ferai usage des Sciences occultes que je possède, & de ma grande connoissance en Astrologie, pour confondre les autres Mort qui prétendent être en vie, quoi qu'ils soient actuellement défunts. C'est pourquoi j'avertis toute sorte de gens, qu'ils aient incessamment à se corriger ; car je ferai imprimer de tems à autre des Regîtres Mortuaires, & n'en déplaie aux personnes qui s'en plaindront, je mettrai sans façon au nombre des Morts tous ceux qui ne sont bons à rien parmi les Vivans.

---

<sup>4</sup> Prétendu Roi de Danemarc.

<sup>5</sup> Ce sont les titres de plusieurs Tragedies Angloises. Betterton avoit soutenu le premier Rolle.

<sup>6</sup> Mr. Betterton étoit Poëte aussi bien qu'Acteur.

<sup>7</sup> Ce Mr. D'Urfey est un Poëte universel, dont le principal talent consiste à faire des Vaudevilles, & des Chansons du Pont-Neuf.

<sup>8</sup> Mr. Steele veut jouer ici le personnage de l'Auteur des Prédications. Voyez la Préface, & les Pièces qui y sont jointes.